

LA REUSSITE EST AU BOUT DE L'EFFORT / SEUL LE TRAVAIL PAIE



PREPARER LES EPREUVES DE FRANÇAIS AU BACCALAUREAT



Contact:

Tel : 777013578

Email : thiamas87@yahoo.fr

PRÉSENTATION :

Ce document s'adresse aux élèves de la classe de terminale pour les aider à mieux préparer le Bac. Il contient des méthodologies de dissertation littéraire, des commentaires (suivi et composé), et de résumé de texte. On y trouve aussi des révisions de cours de poésie, de roman et de théâtre.

En plus, il contient des exercices de dissertation, de commentaire et de résumé suivi de leur correction. Ces nombreux exercices sont des sujets de Baccalauréat qui ont été proposés au Sénégal.



- Recueilli et traité par **Cheikh Lô Thiam**, étudiant à l'université Gaston Berger de Saint Louis.
- Tel : **777013578** ; Email : thiamas87@yahoo.fr (Cheikh Lô Thiam)

✓ Comment traiter un sujet de Français

✓ La méthodologie de la dissertation littéraire

1. **Définition**: c'est une réflexion personnelle sur un sujet donné. Le candidat doit démontrer sa capacité d'organiser clairement ses idées et d'argumenter sa réflexion en analysant correctement des exemples précis. Plus il connaîtra des œuvres, plus ses références, ses citations seront variées.

2. **Méthodologie**

► **L'introduction**: elle remplit 3 fonctions :

♣ **Amener le sujet** : c'est l'entrée en matière qui permet de situer le sujet dans un cadre approprié

♣ **Poser le sujet** : en suivant la logique de l'entrée en matière, citer le sujet (si la dissertation porte sur une longue citation, reporter l'essentiel). Poser également la problématique du sujet qui est une question ou une série de questions dont la ou les réponses permettent d'éclairer les différents aspects du même problème. (Poser une (des) question(s) à laquelle la dissertation va tenter de répondre)

♣ **Annoncer le plan** : indiquer la chronologie de son raisonnement en adoptant un type de plan précis (analytique, dialectique, thématique etc.).

Evitez les tournures « dans la première partie, la thèse de ma dissertation, je vais parler de »

► **Le développement** :

Il sera élaboré en fonction du plan annoncé dans l'introduction :

→ **Le plan dialectique** (thèse/antithèse/synthèse) s'impose quand on demande de démontrer ou réfuter une idée : « dans quelle mesure peut-on considérer que..., pensez-vous que..., êtes vous d'accord avec... »

→ **Le plan analytique** convient quand il s'agit d'expliquer une notion ou d'analyser un phénomène : « analysez les causes, les effets, les objectifs ... analysez ou expliquez tel phénomène, telle évolution, telle transformation... ».

→ **Le plan thématique** convient lorsqu'une notion ou un jugement doit être visité dans divers domaines qui sont des sous-thèmes où la notion trouvera une justification. Dans tous les cas, il faudra bâtir une argumentation solide basée sur un cheminement logique respectant le circuit argumentatif :

- Enoncer au début de chaque grande partie **l'idée directrice**

- La soutenir par des **arguments développés** (qui justifient le raisonnement, donnent les raisons, le pourquoi ?)

- Illustrer les arguments par des **exemples concrets** tirés d'œuvres littéraires, par des citations (illustrent les arguments, ce sont en quelque sorte des preuves concrètes)

- Articulez les différentes phrases et les paragraphes par l'emploi **d'articulations logiques**

- A la fin de chaque partie, rédiger une **conclusion partielle**, puis une transition pour aborder la partie suivante

- Eviter une trop grande **disproportion** entre les grandes parties du développement

► **La conclusion** : elle remplit 3 fonctions

- faire la **synthèse** du développement

- **répondre** au problème soulevé dans l'introduction

- **élargir** le débat en le prolongeant éventuellement

✓ Méthodologie des commentaires de texte (suivi ou composé)

1. **Définition:** dans les deux cas, il s'agit d'une explication de texte choisi en raison de sa qualité littéraire. Le candidat est invité à rendre compte de la richesse du texte tant au plan thématique qu'au plan formel, à montrer le dynamisme créateur de l'auteur.

2. Méthodologie:

♣ L'introduction :

Elle remplit trois fonctions :

► **Situer le texte** : *préciser le type de texte, le titre de l'œuvre, le genre auquel il appartient, le nom de l'auteur, le courant littéraire auquel il se rattache. Si le texte s'inscrit dans une continuité, rappeler brièvement ce qui précède et qui est nécessaire à sa compréhension.*

► **Dégager l'idée générale** ;

► **Annoncer le plan** : *il s'agit de préciser la chronologie du développement*

- Si c'est un commentaire suivi : préciser le nombre de parties, les délimitations de chaque partie et son titre.

- Si c'est un commentaire composé : donner les titres des centres d'intérêt dans l'ordre dans lequel on choisira de les étudier.

♣ Le développement

-1. ♣ Le commentaire suivi :

- explication analytique du texte partie après partie ;
- la chronologie de l'explication suit celle du texte ;
- après l'explication de chaque partie dans sa double dimension thématique et formelle, rédiger une conclusion partielle, puis s'il y a lieu, une transition pour aborder la partie suivante.

-2. ♣ Le commentaire composé :

- explication synthétique du texte, centre d'intérêt après centre d'intérêt ;
- les différentes remarques sur le texte sont regroupées en fonction de leurs affinités et traitées ensemble ;
- la chronologie de l'explication est logique ;
- après l'exploitation de chaque centre d'intérêt dans sa double dimension thématique et formelle, rédiger une conclusion partielle puis une transition pour aborder la partie suivante.

NB:

- Ne jamais dissocier l'étude du fond (thématique) de l'étude de la forme (formelle). Il importe de révéler les relations qu'ils entretiennent.
- Les différentes remarques sur le texte doivent être étayées par la citation de mots, d'expressions ou des phrases du texte.

♣ La conclusion :

Elle rappelle les impressions dominantes du commentaire, dégage l'intérêt thématique du texte étudié et ouvre des perspectives.

✓ La méthodologie du résumé de texte

1. Définition:

C'est la contraction d'un texte dans la fidélité à l'auteur.

Fidélité :

- aux idées, à leur chronologie
- aux articulations logiques
- aux temps et modes de conjugaison
- aux personnes
- au ton et à l'ambiance du texte
- à la proportion requise (généralement 1/3 ou 1/4 du total de mots avec une marge de tolérance de 10% en plus ou en moins).

En plus de tout cela, il faut **REFORMULER** la pensée de l'auteur.

2. Méthodologie:

Différentes étapes préparent à la rédaction définitive du résumé :

- ♣ **La lecture attentive du texte ;**
- ♣ **Le balisage du texte :** il s'agit de le diviser en unités de sens ou séquences ;
- ♣ **Dans chaque séquence,** séparer l'idée essentielle de ses explications et illustrations ;
- ♣ **1^{re} reformulation du texte :** elle ne retient que les idées essentielles dans le respect de l'énonciation ;
- ♣ **Relecture du texte original et confrontation avec la première reformulation :** vérifier que les exigences énoncées dans la définition (1) sont satisfaites, sinon apporter les correctifs nécessaires ;
- ♣ **Polissage du résumé :** veiller à la correction de l'expression, à la rigueur et à la cohérence du texte.

Sujets de Français proposés au Bac

Sommaire:

[Art et Littérature](#)

[Esthétique de la poésie](#)

[Esthétique du roman](#)

[Esthétique du théâtre](#)

[Les sujets de résumé](#)

✓ Art et Littérature

Exercices du Bac

Dissertation

- [La société nouvelle \(2006\)](#)
- [La politique \(engagement de l'écrivain\) \(2004\)](#)
- [L'écrivain, l'artiste \(2003\)](#)
- [Les écrivains nègres \(2002\)](#)
- [L'œuvre littéraire\(1996\)](#)

✓ La société nouvelle (2006)

Dans les Mémoires d'outre-tombe dont la publication a commencé en février 1848, Chateaubriand exprimait cette inquiétude :

« *Quelle sera la société nouvelle ? Vraisemblablement, l'espèce humaine s'agrandira ; mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée* ».

Dans quelle mesure la civilisation de masse actuelle permet-elle de vérifier cette prédiction ? Justifiez vos craintes ou vos espoirs pour l'avenir sous la forme d'un développement argumenté.

✓ Corrigé : La société nouvelle (2006)

Dans les Mémoires d'outre-tombe dont la publication a commencé en février 1848, Chateaubriand exprimait cette inquiétude :

« **Quelle sera la société nouvelle ? Vraisemblablement, l'espèce humaine s'agrandira ; mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée** ».

Dans quelle mesure la civilisation de masse actuelle permet-elle de vérifier cette prédiction ? Justifiez vos craintes ou vos espoirs pour l'avenir sous la forme d'un développement argumenté.

• **Thème abordé** : La société de masse et l'homme

• **Problématique** : L'intense activité de l'homme dans la société l'a-t-elle détourné de ses facultés éminentes ?

Plan de développement : Analytique ; justifier les craintes

- Causes

- augmentation de la population
- chômage
- monde de vitesse et d'automatisme : culte du travail et de la production.
- Coût prohibitif des biens de consommation
- Développement d'une logique de survie, perte de repères culturels et religieux

- Conséquences

- perte de la sensibilité, de la sensualité
- promotion du concret, du justifiable
- éthique est un vieux mot : tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins
- c'est par le travail que l'homme se valorise et non par ses qualités intrinsèques
- primat de l'utilitarisme qui déshumanise l'homme au profit du matérialisme.

✓ La politique (engagement de l'écrivain) (2004)

Pendant l'Occupation, François Mauriac écrivait : « [La politique] nous concerne nous tous, et nous serons des lâches si nous cédon à cette facilité : celle du détachement ».

Expliquez et discutez cette opinion à partir de vos connaissances littéraires.

✓ Corrigé : La politique (engagement de l'écrivain) (2004)

Pendant l'Occupation, François Mauriac écrivait : « [La politique] nous concerne nous tous, et nous serons des lâches si nous cédon à cette facilité : celle du détachement ».

Expliquez et discutez cette opinion à partir de vos connaissances littéraires.

- **Thème abordé** : L'engagement de l'écrivain

- **Problématique** : L'écrivain doit-il se faire l'écho de la situation politique ou au contraire se limiter à des considérations artistiques ?

- **Plan du développement** : Dialectique

Thèse : Plaidoyer pour une littérature engagée (éloge de la littérature engagée)

- Tout homme est responsable de ce qui se passe en son temps, à plus forte raison l'écrivain. Cf. Sartre : « L'écrivain est dans le coup, quoi qu'il fasse, marqué, compromis jusqu'à la plus lointaine retraite... »

- Les écrivains contemporains héritent de cette idée des Lumières et du 19^e siècle : L'écrivain a une mission privilégiée. Cf. Camus : « L'art n'est pas à nos yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes possible en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes ». Cf. Littérature africaine et procès du colonialisme

Antithèse : Les limites de la littérature engagée Cf. Sartre : « Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée. Mais à présent je reconnais notre impuissance... »

- Le piège du didactisme : c'est le risque que court la littérature engagée qui devient alors une littérature partisane. L'écrivain doit-il s'ériger en donneur de leçons ? Cf. Henri Troyat : « Je suis un écrivain, je suis un rêveur et plus je m'engagerai, plus je m'éloignerai de ma vraie nature ». L'écrivain doit conserver son indépendance (franc tireur)

- Fonction esthétique de la littérature. Cf. conception parnassienne de l'art pour l'art. Une œuvre d'art ne peut être uniquement engagée. On lui demande d'autres qualités : l'art Cf. Flaubert : « Le but de l'art, c'est le beau avant tout »

✓ L'écrivain, l'artiste (2003)

« Un grand écrivain, un grand artiste est essentiellement anticonformiste. Il navigue à contre-courant »

A l'aide d'exemple précis, vous expliquerez et discuterez ce propos d'André Gide.

✓ Corrigé : L'écrivain, l'artiste (2003)

« Un grand écrivain, un grand artiste est essentiellement anticonformiste. Il navigue à contre-courant »

A l'aide d'exemple précis, vous expliquerez et discuterez ce propos d'André Gide.

- **Thème abordé** : L'artiste et l'écrivain dans la société
- **Problématique** : qu'est-ce qui définit un « grand écrivain », « un grand artiste » ?
- Plan du développement : plan dialectique

Thèse : un grand « artiste-écrivain » doit être anticonformiste

- Rupture dans le regard qu'il pose sur la société.
- Rupture dans la manière d'écrire (innovation- esthétique)
- Rupture dans la manière d'être

Antithèse : des écrivains de renommée ont choisi la voie de la normalité.

- à l'écoute de la société
- être anticonformiste n'est pas synonyme de « grandeur »
- être anticonformiste n'est pas toujours synonyme de « grandeur », il faut du talent.

✓ Les écrivains nègres (2002)

Selon Léopold Sédar SENGHOR, « L'aventure des écrivains nègres n'a pas été une entreprise littéraire. Ce fut une passion (politique) ! ».

Commentez cette affirmation en vous référant aux thèmes majeurs de la littérature négro-africaine.

✓ Corrigés : Les écrivains nègres (2002)

Selon Léopold Sédar SENGHOR, « L'aventure des écrivains nègres n'a pas été une entreprise littéraire. Ce fut une passion (politique) ! ».

Commentez cette affirmation en vous référant aux thèmes majeurs de la littérature négro-africaine.

- **Thème abordé** : Littérature africaine.
- **Problématique** : Il s'agit de réfléchir sur l'objet de la littérature africaine ; sa finalité politique ou esthétique ?
- **Plan du développement** : plan thématique inspiré de l'évolution chronologique de la littérature africaine.
- 1^{re} partie** : le mouvement de la négritude (les années 30).
 - Rappel du contexte historique : colonisation, racisme, mépris du nègre. Libération culturelle conditionnée par la libération politique.
- 2^e partie** : procès du colonialisme.
 - contexte politique : démystification du blanc consécutive à la participation des noirs à la seconde guerre mondiale.
 - Velléité de libération des peuples noirs.
 - Rôle des intellectuels, et des écrivains noirs à travers leur militantisme politique.

3^e partie : Critique des indépendances.

- regard critique des écrivains sur les nouveaux dirigeants africains
- critique du néo-colonialisme.

✓ La société nouvelle (2006)

Dans les Mémoires d'outre-tombe dont la publication a commencé en février 1848, Chateaubriand exprimait cette inquiétude :

« Quelle sera la société nouvelle ? Vraisemblablement, l'espèce humaine s'agrandira ; mais il est à craindre que l'homme ne diminue, que quelques facultés éminentes du génie ne se perdent, que l'imagination, la poésie, les arts, ne meurent dans les trous d'une société ruche où chaque individu ne sera plus qu'une abeille, une roue dans une machine, un atome dans la matière organisée ».

Dans quelle mesure la civilisation de masse actuelle permet-elle de vérifier cette prédiction ?

Justifiez vos craintes ou vos espoirs pour l'avenir sous la forme d'un développement argumenté.

✓ Corrigé : L'œuvre littéraire (1996)

Etudier une œuvre littéraire n'est « qu'une tentative de déchiffrement assez minutieux peut-être, mais sans plus ».

Expliquez et discutez cette réflexion en vous fondant sur des exemples précis.

Thème abordé : critique littéraire.

Problématique : relativité de l'interprétation du texte littéraire

Plan du développement : dialectique.

Thèse : subjectivité de l'interprétation du texte littéraire

- La part du lecteur dans la construction du sens.
- la pluralité des sens du message littéraire.

Antithèse : Possibilité voire nécessité de l'objectivité dans l'interprétation du texte littéraire.

- Evidence du message dans certaines œuvres littéraires.
- Le souci de la rigueur scientifique dans l'analyse.

✓ Esthétique de la poésie

Réviser le cours

Exercices du Bac

Dissertation

- [La Poésie \(2001\)](#)
- [La Poésie \(2000\)](#)
- [Poésie négro-africaine\(1998\)](#)
- [Littérature \(1995\)](#)

Résumé

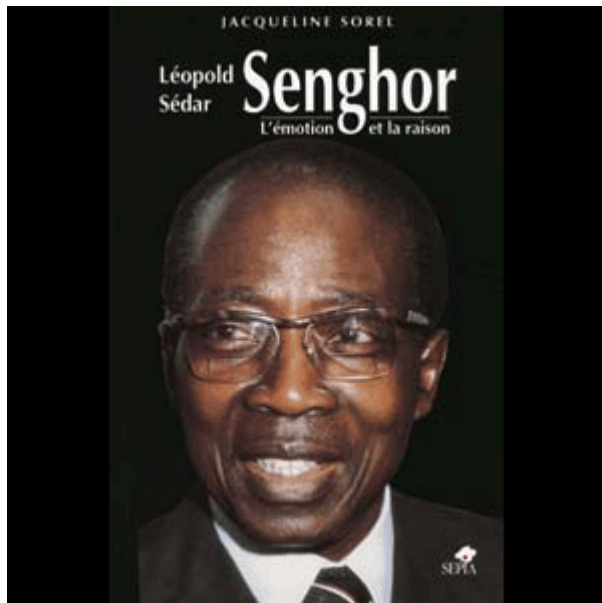
- [Poète et ingénieur \(1996\)](#)

commentaire

- [Spleen \(Jules Laforgue\) \(2004\)](#)
- [QUIA PULVIS ES \(1\) \(Victor Hugo\)\(2002\)](#)
- [Que m'accompagnent koras et balafong \(Senghor\) \(2001\)](#)
- [L'ennemi \(Baudelaire\) \(1995\)](#)

✓ Langages poétiques

1. ORIGINES DU MOT « POESIE », essai de définition du genre et modes généraux : Voir document : « Notions élémentaires d'esthétique des genres »



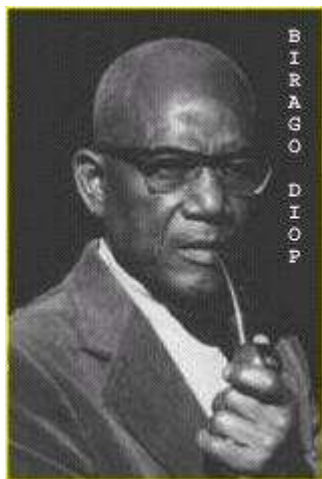
Il n'existe certes pas de définition exhaustive. de la poésie. Chaque poète a la sienne et il s'agit plus de les confronter que de tenter une impossible synthèse (ce qui ne nous empêchera pas cependant d'en rechercher les axes essentiels). Pour aiguïser votre réflexion, analysez donc les deux propositions suivantes (selon la méthode recommandée dans Organibac 1 p. 222-230) apparemment fort différentes.

Aux questions que lui posaient les élèves d'un Collège, un poète contemporain répondit :

« *Qu'est-ce que la poésie ? Une manière d'être, d'ouvrir les yeux et un travail sur les mots.* »

Le dictionnaire Robert définit ainsi la poésie : « *Art du langage généralement associé à la versification, visant à exprimer quelque chose au moyen de combinaisons verbales où le rythme, l'harmonie et l'image ont autant et parfois plus d'importance que le contenu intelligible lui-même.* »

2. LANGAGES POETIQUES : LES MULTIPLES VOIES DE LA POESIE



La poésie est l'art d'utiliser le langage à d'autres fins que la communication immédiate. Il convient cependant de préciser que, par-delà cette réalité, l'histoire du langage poétique s'articule en trois conceptions essentielles :

- Le langage poétique comme ornement de l'idée.
- Le langage poétique comme instrument de connaissance.
- Autonomie du langage poétique (le langage poétique siège de la révélation). Il faut toutefois préciser que ces trois conceptions ne correspondent pas à une chronologie stricte de l'histoire littéraire et qu'à certains moments, elles se manifestent simultanément.

2.1) LE LANGAGE COMME ORNEMENT DU DISCOURS

La poésie a longtemps gardé de ses origines orales le caractère d'un art qui demande à la forme d'être un auxiliaire de la mémoire du récitant. Le langage poétique est ainsi rhétorique, c'est à dire art de bien dire. Cela explique l'existence de règles précises de prosodie (ensemble des règles relatives à la métrique, c'est-à-dire à la science qui étudie les éléments dont sont formés les vers) et plus généralement de versification, avec notamment la naissance de genres à forme fixe (ballade, rondeau, lai, sonnet, etc.) Cependant, si jusqu'au 19^{ème} siècle inclus tous les poètes obéissent aux règles prosodiques, les uns le font en essayant de préserver leur génie propre, les autres trouvent dans la contrainte du respect scrupuleux de la rhétorique poétique le fondement de leur esthétique.



- Une esthétique de l'originalité

On note dans l'histoire de la poésie une volonté périodique de régénérer l'inspiration en ouvrant des domaines nouveaux.

C'est ainsi qu'à la Renaissance (16^{ème} siècle), le groupe de **La Pléiade** [1], en même temps qu'il combat pour la réhabilitation du français, prône la recherche permanente de la variété et de la souplesse, sans pour autant remettre en question les règles prosodiques conventionnelles. Il soutient que l'imitation des anciens (grecs et latins) n'exclut pas l'originalité (exemple de la Fontaine, au 17^{ème} siècle : variété du type de vers à l'intérieur du même poème, vivacité, mélange de tons, etc.)

- Une esthétique de la contrainte

On peut remarquer qu'à chaque époque où les partisans de l'originalité ont marqué de leur empreinte la production poétique, correspond une époque où triomphent plutôt les tenants d'une esthétique de la contrainte. La prosodie sera, plus exigeante à ces moments de respect scrupuleux de la rhétorique poétique.

Le travail sur la langue sera également conçu, chez les **Parnassiens** [2] notamment, comme **la quête du mot juste**, exactement adéquat au projet du poète.

Le langage poétique se consacre à l'unique tâche de décrire ou de raconter. Le poète recherchera aussi l'impersonnalité et la perfection formelle, en un mot, « **l'art pour l'art** ».

2.2) LE LANGAGE POETIQUE COMME INSTRUMENT DE CONNAISSANCE



Avec la **révolution romantique** [3], dans la première moitié du 19^{ème} siècle, le langage n'est plus considéré comme un moyen de bien dire, mais comme un moyen de dire plus que ce que signifierait à elle seule l'idée du poème.

La prosodie est par conséquent libérée et devient perméable à l'émotion et à la réflexion personnelle. On soutient qu'au-delà de la raison, au-delà du réel, il existe une âme mystérieuse. Les sentiments (émotion, amour, peur, etc.) sont pour le poète des états propices pour percevoir en lui le mystère que constituent des impressions insaisissables au grand jour de l'esprit.

Cette conception est toutefois précédée d'une évolution de la sensibilité perceptible dans la prose [4] française de la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Le mouvement romantique français trouve en effet son fondement dans les écrits de J.J. Rousseau, de Madame de Staël ou de Chateaubriand.

Certains poètes du 19^{ème} siècle sont cependant allés plus loin que les romantiques. En effet, l'avènement, en 1886, du Symbolisme [5] qui était en germe dans le romantisme marque une volonté d'aller au-delà de la simple évocation passagère des instants surnaturels que le poète a vécus, de s'efforcer de révéler les mystères de l'âme et de l'univers, de les restituer fidèlement, en toute lucidité. Il s'agit ainsi d'une véritable recherche de l'inconnaissable.

Pour les symbolistes, il existe une réalité essentielle (au sens *platonicien* du terme). Et le poète, comme le soutient Baudelaire, a le pouvoir, par sa sensibilité, par sa puissance d'intuition de saisir cette réalité. Il entrevoit les aspects mystérieux des choses et leurs rapports secrets. Les poètes symbolistes utilisent des « *symboles* », c'est-à-dire des images ayant valeur de signes. Le style symboliste frappe par son originalité, son étrangeté et sa puissance évocatrice. La phrase poétique symboliste se modèle sur le mouvement fluide de la sensibilité, au risque de rompre avec les règles traditionnelles de la syntaxe [6]. Le vers se libère des entraves prosodiques.



D'ailleurs, l'entreprise de libération du vers français, amorcé par le romantisme, se systématisa vers la fin du 19^{ème} siècle et aboutit à trois grands types d'écriture poétique : *le poème en prose, le vers libre* [7] et *le verset* [8] .

2.3) AUTONOMIE DU LANGAGE POÉTIQUE

Le 19^{ème} siècle dans son ensemble amorce une révolution poétique. Mais il ne se libère que tardivement et incomplètement d'une prosodie conventionnelle. En effet, même les symbolistes, bien que s'étant libérés des contraintes de la rime et de la mesure, et bien

qu'ayant disloqué la syntaxe, continuent de considérer le langage comme l'instrument de la connaissance d'une réalité qui ne réside pas dans les mots eux-mêmes. Pour eux, la pensée précède toujours le langage.

Mais au début du 20^{ème} siècle, naît une nouvelle conception (*Dadaïsme* [9] puis *Surréalisme* [10]) qui veut libérer la poésie de la logique et des préoccupations esthétiques et morales. Il s'agit, selon André Breton, chef de file du Surréalisme, de « soustraire les mots de leur usage utilitaire, de les émanciper et de leur rendre tout leur pouvoir ». Se crée ainsi une poésie surréaliste, dense jusqu'à l'hermétisme le plus total, car il s'agit de libérer la poésie de tout : ce qui dans ces moyens techniques relève encore de la raison, et même de la conscience. De nouvelles techniques d'expressions sont ainsi inventées : *écriture automatique* [11], *associations de mots* [12], *lettrisme* [13], etc. .



Ces techniques connaîtront cependant une usure très rapide, mais elles auront au moins eu le mérite de montrer que l'acte poétique est fondamentalement acte de liberté. C'est pourquoi la marque essentielle de la poésie contemporaine est le polymorphisme [14], signe que tout choix en matière de création poétique doit être fait non dans la soumission et l'obéissance, non sous la tyrannie de la seule forme versifiée, mais dans la liberté.

Note:

[1] Nom donné à un groupe de sept poètes formé au 16^e siècle par Ronsard et six de ses amis (dont Du Bellay)

[2] Nom donné aux poètes qui au 19^{ème} siècle, ont réagi contre le lyrisme romantique en constituant une école littéraire dont le principe est la recherche d'une poésie dont la forme soit parfaitement belle. Ces poètes (Théophile Gautier, Leconte de Lisle, Théodore de Banville, Hérédia, etc.) sont les tenants de « l'art pour l'art »

[3] de « romantisme », mouvement littéraire en réaction contre le Classicisme et exaltant la passion, l'intuition, le sentiment de la nature, l'orgueil du moi, etc. (Victor Hugo, A. de Musset, A. de Vigny, Lamartine, etc.)

[4] texte en prose écrit avec une intention poétique. Il doit être bref et constituer un tout autonome

[5] tendance poétique de la fin du 19^{ème} siècle (1886), visant à créer une poésie qui suggère la vie intérieure du poète, en retrouvant dans les images du monde des correspondances avec cette vie qui font de ces images des symboles. C'est aussi, pour Baudelaire notamment, l'expression d'une réalité objective cachée, inaccessible à la raison et à la science et que seul le poète peut découvrir par intuition. C'est enfin une réaction contre « l'art pour l'art »

[6] Partie de la grammaire qui traite de la fonction et de la disposition des mots et des propositions dans la phrase.

[7] inventé par le groupe symboliste. Le rythme est librement créé par le poète

[8] groupe de mots de longueur variable, ayant une unité idéologique et rythmique distincte, rappelant les versets des psaumes de la bible, (psaumes, chants sacrés)

[9] Mouvement littéraire qui dure quelques années après 1917 (avec T. Tzara, A. Breton, Aragon, etc.). Il s'agissait de libérer le mot de la tyrannie du sens pour ne lui laisser que sa seule valeur d'objet poétique. Les dadaïstes ont voulu recréer une : langue qui ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même. Le mot « dada », qui n'a aucun sens, fut choisi comme symbole

[10] mot créé par Apollinaire en 1917 et repris en 1921 par A. Breton et divers poètes et artistes qui ont voulu libérer le mot de la tyrannie de la logique et des préoccupations esthétiques et morales, pour en faire l'expression du mouvement authentique de la pensée, souvent recherché dans l'inconscient.

[11] écrit. sous la dictée de l'inconscient, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, et en dehors de toute préoccupation esthétique et formelle. Apologie du rêve et de la spontanéité.

[12] principe poétique consistant à laisser les mots s'associer librement au mépris de la logique et de la syntaxe

[13] emploi d'onomatopées, de signes idéographiques dans des poèmes dénués de sens

[14] caractère de ce qui a plusieurs formes

✓ **La Poésie (2000)**

« La poésie, c'est beaucoup plus qu'une forme littéraire, c'est la traduction anoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs.

A travers le langage soudain magnifié, nous atteignons à la source de ce qui nous fait agir, penser et croire ». Commentez et discutez cette réflexion de Jeanne Bourin (Les plus belles pages de la poésie française) appuyant de façon précise sur des œuvres que vous connaissez.

✓ **Corrigé : La Poésie (2000)**

« La poésie, c'est beaucoup plus qu'une forme littéraire, c'est la traduction anoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs.

A travers le langage soudain magnifié, nous atteignons à la source de ce qui nous fait agir, penser et croire ».

Commentez et discutez cette réflexion de Jeanne Bourin (Les plus belles pages de la poésie française) en vous appuyant de façon précise sur des œuvres que vous connaissez.

Thème abordé : La poésie

Problématique : Les fonctions de la poésie ?

Plan de développement

Thèse : La poésie : Traduction anoblie de nos émotions, de nos rêves, de nos peines, de nos désirs... Expression de la réalité humaine, de sa diversité

- Poésie lyrique : Le poète chante ses émotions parce qu'il sait que chacun peut les partager. « Ô insensé qui crois que je ne suis pas toi » dit Hugo à son lecteur
- Expression des aspirations (désirs et rêves) et des souffrances de l'humanité
- Poésie militante, engagée : le poète met son art au service des valeurs qui éclairent son œuvre et sa vie : justice, vérité, humanité.

Antithèse : La poésie : forme littérairefonction esthétique

- Le poète séduit par sa façon de jouer, avec les sons, les vers, les thèmes. La poésie diffère de la langue ordinaire
- La poésie se définit avant tout par le travail créatif que l'auteur pratique sur le langage : Musique, polysémie, rythme des vers ou des phrases, figures poétiques
- Le poème devient avec les parnassiens l'équivalent d'un bijou ciselé par un orfèvre ou un joaillier, ou d'une statue de marbre taillée par un sculpteur.

✓ La Poésie (2001)

La poésie ne doit nullement être assujettie à des convictions politiques ou religieuses.

Elle est avant tout l'exaltation des pouvoirs du Verbe.

Vous analyserez ces propos en vous fondant sur ce que vous savez de la poésie

✓ Corrigé : La Poésie (2001)

La poésie ne doit nullement être assujettie à des convictions politiques ou religieuses. Elle est avant tout l'exaltation des pouvoirs du Verbe. Vous analyserez ces propos en vous fondant sur ce que vous savez de la poésie.

Thème abordé : La poésie

Problématique : Quelle est l'essence de la poésie ? Quelles sont ses finalités ?

Plan de développement : Dialectique

Thèse : Poésie : exaltation du pouvoir du verbe, c'est l'importance de la forme

- Le poète cherche à émouvoir, à toucher le cœur
- L'étymologie du mot « poésie » suppose la création, l'invention, l'alchimie du verbe
- En référence aux textes sacrés la poésie pourrait renvoyer au verbe créateur (cf. Bible, le Coran)

- Pour le poète, la poésie est d'abord objet de contemplation avant d'être moyen de communication

Antithèse : Autres finalités de la poésie

- La poésie comme moyen d'expression de la réalité sociale
- La poésie, instrument de propagande idéologique
- La poésie pourrait dévoiler le réel (la vérité cachée...)

✓ **Poésie négro-africaine(1998)**

Parlant de la poésie noire, dans sa célèbre préface Orphée Noir, Jean Paul SARTRE écrivait : « Cette poésie qui paraît d'abord raciale est finalement un chant de tous et pour tous ».

En vous appuyant sur les textes poétiques des écrivains noirs que vous connaissez, expliquez et au besoin discutez cette assertion.

✓ **Corrigé : Poésie négro-africaine(1998)**

Parlant de la poésie noire, dans sa célèbre préface Orphée Noir, Jean Paul SARTRE écrivait : « Cette poésie qui paraît d'abord raciale est finalement un chant de tous et pour tous ».

En vous appuyant sur les textes poétiques des écrivains noirs que vous connaissez, expliquez et au besoin discutez cette assertion.

Thème abordé : La poésie nègre

Problématique : A-t-elle transcendé la notion de race ? Est-elle raciste ?

Plan de développement : Plan descriptif (inventaire)

1^{re} partie : Une poésie d'abord raciale

- dans sa thématique :
 - cf. projet de la négritude : défense cf. illustrations des valeurs nègres
 - référence à une seule race (souffrance du noir)

- dans son esthétique :

Recherche d'originalité des poètes noirs qui n'imitent pas les canons esthétiques occidentaux : néologismes, africanismes, syntaxe particulière etc.

Les adversaires de la négritude ont vite fait de l'accuser de racisme parce qu'elle ne fait référence qu'à une seule race

2^e partie : La poésie nègre : un chant de tous et pour tous

- Prise en compte de tous les opprimés par les poètes noirs Cf. Césaire (Cahier d'un retour au Pays Natal) : "je serai un homme juif...hindou ...etc. [« Ce n'est pas par haine des autres races... »]
- Invite au métissage (cf. Senghor)

✓ Littérature (1995)

Dans « Qu'est ce que la littérature ? », Jean Paul SARTE écrit que la poésie ne se sert pas des mots de la même manière que la prose : « Et même, elle ne s'en sert pas du tout...Le poète s'est retiré d'un seul coup du langage instrument ; il a choisi une fois pour toute l'attitude poétique qui considère les mots comme des choses et non comme des signes. »

Commentez ces observations à l'aide d'arguments appuyés par des exemples tirés de vos lectures.

- Poésie nègre : humanisme

✓ Littérature (1995-Corrigé)

Dans « Qu'est ce que la littérature ? », Jean Paul SARTE écrit que la poésie ne se sert pas des mots de la même manière que la prose : « Et même, elle ne s'en sert pas du tout...Le poète s'est retiré d'un seul coup du langage instrument ; il a choisi une fois pour toute l'attitude poétique qui considère les mots comme des choses et non comme des signes. » Commentez ces observations à l'aide d'arguments appuyés par des exemples tirés de vos lectures.

Thème abordé : la poésie

Problématique : quelles finalités pour la poésie ?

Plan de développement : plan descriptif

1^{re} partie : fonction esthétique.

- La poésie sert les mots mais ne sert pas des mots : l'objectif n'est pas de communiquer mais de suggérer.
- La poésie enrichit les mots en jouant sur leur polysémie, sur leur connotation.
- La puissance évocatrice des mots prime sur leur valeur sémantique.

2^e partie : Conséquences :

- Hermétisme de la poésie réservée à une élite
- L'harmonie formelle et le plaisir esthétique.

✓ Poète et ingénieur (1996)

L'art est en train de remplacer la Religion. Je ne préconise pas ce changement : je le constate. Il est naturel que, dans une Europe qui se déchristianise à pas de géant, en partie, parce la religion a cessé d'être une œuvre d'art, les hommes se tournent vers l'art. C'est que celui-ci est resté le suprême recours. Nous élevant au dessus de notre condition humaine, l'art nous met en relation directe, en communion avec l'univers et, au centre de celui-ci avec l'être, pour parler comme Martin Heidegger. Qu'on l'appelle Dieu ou d'un autre nom, peu importe. Ce qui importe, c'est que cette connaissance-communion, qui nous unit à l'Etre intégral, engage, tout notre moi : nos deux raisons, l'intuitive comme la discursive. mais encore notre sentir et notre vouloir, bref, notre corps et notre âme, tous deux confondus.

La Civilisation des Loisirs provoquera la révolution qu'on annonçait déjà, au milieu du siècle, pour l'an 2001. Les micro-ordinateurs et les machines-outils, dont les robots, auront été poussés à leur perfection, allongeront les loisirs, même pour les travailleurs ruraux. C'est dire que vous autres, ingénieurs et autres techniciens, ne serez pas au bout de votre peine : de votre fonction d'inventeurs. Il vous faudra révolutionner, non peut-être pas l'art mais les conditions de la création artistique et de la participation à la vie de l'œuvre d'art, comme le faisaient les Chrétiens, autrefois, à la célébration des cérémonies religieuses. Je songe à la révolution des musées, des théâtres, des salles de musique et de danse : à la révolution de leur architecture. et de leur fonctionnement. Je pense que toute notre vie sera une œuvre d'art : jusqu'aux repas, aux vêtements, à la vie familiale dans les maisons, jusqu'aux sports, au tourisme, à la simple promenade dans un jardin public, sur un trottoir. Songez qu'il y a, aujourd'hui, des professeurs, et donc des ingénieurs, du design. C'est un bien vilain mot pour désigner une belle chose. Si j'en crois Jocelyn de Noblet d'Anglure, professeur de design à l'Université de Metz, c'est un « dessein », c'est dire un « projet », et un « dessin », c'est à dire un « modèle ». Il s'agit, d'un mot et dans le domaine industriel, d'une science spécialisée, d'un ensemble, de techniques qui permettent, dans la construction d'une usine, d'une machine, d'un instrument de travail, de joindre l'efficacité à la beauté, l'ingéniosité à l'art. C'est dire qu'ici l'ingénieur revient aux nobles sources de sa fonction : il redevient un artisan habile, un savant et un artiste, d'un mot, un créateur, je dis, une fois de plus : un poète.

Léopold Sédar SENGHOR Liberté 5 - PP. 126-127

Vous résumerez ce texte en 130 mots (plus ou moins 10 %).

Puis vous discuterez cette affirmation :

« Il est naturel que, dans une Europe qui se déchristianise à pas de géant, en partie, parce que la religion a cessé d'être une œuvre d'art, les hommes se tournent vers l'Art ».

✓ Corrigé : Poète et ingénieur (1994)

Proportions : entre 117.....143

Analyse du texte

- *Idee générale* : pour Senghor, tout comme le poète, l'ingénieur doit se préoccuper de la dimension esthétique de ses œuvres.
- *Plan du texte*
- « Début.....confondus » : les raisons de la substitution de l'art à la religion

- Constat : l'art est en train de remplacer la religion
- Causes : la déchristianisation
- L'art, moyen de « connaissance- communion
- « La civilisation.....fine » : nécessité de la prise en compte de la dimension artistique dans la future société de loisirs.
 - Futur triomphe des loisirs
 - Rôle désormais dévolu aux hommes de sciences : « révolutionnerles conditions de la création artistique et de la participation à la vie de l'œuvre d'art »
 - Place centrale de l'art dans cette nouvelle vie
 - Désormais, il est nécessaire en tout d'associer l'utile à l'artistique

Sujet Discussion : « Il est naturel que, dans une Europe qui se déchristianise à pas de géant, en partie, parce que la religion a cessé d'être une œuvre d'art, les hommes se tournent vers l'Art ».

Thème abordé : Renaissance de l'art (Europe)

Problématique : analyse d'une redécouverte de l'Art dans la société moderne européenne.

- Qu'est- ce qui explique ce retour inéluctable vers l'art ?
- A quoi tient l'importance grandissante de l'Art dans la vie d'aujourd'hui ?

Plan de développement :

- *Thèse* : Déchristianisation entraînant le retour vers l'Art
- Prise de conscience d'une société trop matérialiste
- Constat d'une civilisation trop brute (sans artifice)
- Besoin de rêve et d'évasion dans une société trop utilitaire
- Capacité à élever l'homme vers une forme de spiritualité perdue.
- Remédiations à la soif de redécouverte de l'essence humaine
- Retour à un Ici moins assujéti à un matérialisme scientifique
- *Antithèse* : Déchristianisation ne consacre pas forcément un retour vers l'Art.
 - Déliquescence des valeurs
 - Attrait de la science comme recours aux problèmes quotidiens de l'humanité
 - Engouement pour l'Art ne procède pas forcément d'une déchristianisation mais plutôt de l'amélioration sensible des conditions de vie.

✓ **Spleen (Jules Laforque) (2004)**

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau.
 En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,
 En bas la rue où dans une brume de suie
 Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,
 Et machinalement sur la vitre ternie
 Je fais du bout du doigt de la calligraphie.

Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus. Passants bêtes. Personne.
Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...
Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...
Chacun dort !
Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encore.

Jules Laforgue, *Poème inédits*. 1890.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Si vous choisissez le commentaire composé, vous pourriez à partir des éléments descriptifs, grammaticaux et métriques, montrer comment l'auteur donne une tonalité originale à l'évocation de sa solitude et de son ennui.

✓ Corrigé : SPLEEN (Jules Laforgue) (2004)

- **Situation** : Jules Laforgue, 1860-1887, donne une forme poétique à l'esprit décadent. Son vers, souvent disloqué, est l'image d'une nature instable. Sa langue, où se mêlent les termes triviaux et les termes rares, reflète le désordre d'une pensée qui ne parvient ni à se libérer de ses obsessions, ni à se prendre tout à fait au sérieux.

- Poème lyrique extrait de « Poèmes inédits » publié à titre posthume en 1890.

- **Idée générale** : Evocation de l'ennui et de la solitude dans la tradition romantique (mal du siècle) et symboliste (spleen baudelairien)

Plan commentaire suivi

- 1) L'ennui dans la maison (Vers 1 à 8)
- 2) L'ennui dans la rue (Vers 9 à 11)
- 3) L'ennui de retour à la maison (Vers 12 à 14)

Plan commentaire composé

Centre d'intérêt 1 : Le spleen du poète. Témoignage sur son ennemi, sa tristesse, sa solitude

Centre d'intérêt 2 : Correspondances entre l'état d'esprit du poète et le paysage externe (grisaille, morosité...)

Fiche technique

- Style télégraphique : phrases brèves, disloquées qui témoignent du désordre intérieur du poète.
- Titre « Spleen » qui rapproche de Baudelaire et Mallarmé du mouvement du symbolisme. (poètes

décadents à la fin du XIX^e siècle)

- Expression : impression d'un voile qui brouille la vue et qui l'empêche de se déployer, « ciel gris », « brume de suie », « des ombres »...
- Ennui général d'où l'imprécision volontaire avec les termes « en haut », « en bas »
- Hyperbole sur V2 « éternelle pluie » rend compte d'un ennui exacerbé
- Paradoxe dans le lexique « regarde sans voir » ce qui montre un être coupé du monde, qui ne s'intéresse à rien
- Métaphore verbale « fouillant » : un esprit désorienté
- Strophe 2 : montre un esprit dans le néant sans objet précis, comme un automate
- Interjection « bah » résonne comme un cri de lassitude, de découragement révélant un certain désir de sortir de cet état d'ennui permanent
- Changement de cadre : reproduction de la même réalité à travers déjà le style entraînant des phrases courtes, disloquées
- Le dégoût du poète transparaît sur le regard qu'il jette dehors principalement sur les « passants » (expression péjorative)
- Allitération en « p » : suggestion de la monotonie
- Énumération V10 et la suspension : traduit une aversion du monde extérieur et un ennui sans fin
- Polysyndète avec la répétition de « et » (V11...14) : expression de la monotonie et de la répétition routinière
- Bouleversement du sonnet avec le retrait du 2^e vers du tercet entraînant un sentiment de désolation et de révolte qui traduisent une certaine incompréhension
- Mise en relief au dernier vers de la solitude du poète, et de son calvaire infini accentué par l'impossibilité de trouver le sommeil

✓ **QUIA PULVIS ES (1) (Victor Hugo)(2002)**

Ceux-ci partent, ceux-là demeurent
Sous le sombre aiglon(2), dont les mille voix pleurent,
Poussière et genre humain, tout s'envole à la fois.
Hélas ! Le même vent souffle, en l'ombre où nous
sommes,
Sur toutes les têtes des hommes,
Sur toutes les feuilles des bois.

Ceux qui restent à ceux qui passent
Disent : - Infortunés ! déjà vos fronts s'effacent.
Quoi ! vous n'entendrez plus la parole et le bruit !
Quoi ! vous ne verrez plus ni le ciel ni les arbres !
Vous allez dormir sous les marbres !
Vous allez tomber dans la nuit ! -

Ceux qui passent à ceux qui restent
Disent : - Vous n'avez rien à vous ! vos pleurs l'attestent !
Pour vous, gloire et bonheur sont des mots décevants.
Dieu donne aux morts les biens réels, les vrais royaumes.

Vivants ! vous êtes des fantômes ;
C'est nous qui sommes les vivants !

Victor HUGO, *Les contemplations*.

1. Quia pulvis es : parce que tu es poussière. Ce titre en latin, qui est emprunté à la Bible, rappelle à l'homme que la mort est l'aboutissement inéluctable de la vie.
2. Aquilon : vent du nord.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cadre d'un commentaire composé, vous pourrez, par exemple, montrer comment, à travers la composition du poème, la force des images et l'art des procédés littéraires, le poète parvient à suggérer que la mort qui est l'aboutissement fatal de l'existence symbolise autant le néant absolu que la vraie vie.

✓ **Corrigé : QUIA PULVIS ES (1)**
(Victor Hugo) (2002)

- **Situation** : Victor Hugo, chef de file du Romantisme. (Consultez informations sur
- Poème lyrique extrait des Contemplations, du LIVRE TROISIÈME « LES LUTTES ET LES RÊVES »

- **Idee générale** : méditation poétique sur la mort perçue à la fois comme un anéantissement et une délivrance.

- **Plan du commentaire suivi**

Du vers 1 au vers 6 : universalité de la mort.

Du vers 7 au vers 12 : opinion des vivants sur la mort.

Du vers 13 au vers 18 : point de vue des morts

- **Plan de commentaire composé**

Centre d'intérêt 1 : la mort ou anéantissement

Centre d'intérêt 2 : la mort comme une renaissance

Fiche technique

- Titre : connotation religieuse, rappelle les propos tenus par un prêtre lors d'une cérémonie funéraire, renseigne sur le degré d'engagement spirituel du poète le niveau de maturation de son

- esprit (après la mort de Léopoldine)
- Antithèse au V 1 : contraste de mot qui renvoie à une loi insondable de l'existence, parallélisme entre la vie et la mort.
 - Allégorie de la mort « sombre aquilon » : assimile la mort au vent du nord.
 - Personnification : la puissance de la mort (V2)
 - Choix du vocabulaire : « sombre » « pleurent » (V2) : malheurs et tristesse qui s'attachent à la mort qui n'épargne rien ni personne (« poussière et genre humain » V3).
 - Connotation de désolation et d'impuissance avec le terme « hélas »
 - Répétition anaphorique V5 à 6 : confirmation de l'universalité de la mort.
 - Prédominance des voyelles sombres pour suggérer le caractère funeste de la mort.
 - Périphrases (V 7) pour désigner les vivants et les morts entre lesquels s'instaure un dialogue.
 - Mise en relief par le rejet du verbe « disent » : pour souligner l'importance du message des vivants. (V 8)
 - Apostrophe : traduit l'idée que les vivants se font de la mort perçue comme un malheur (V8).
 - Ponctuation : abondance de points d'exclamation, lamentation des vivants sur le sort tragique des morts.
 - Répétition anaphorique de « quoi » (V9 et 10) : le désarroi et l'incompréhension de la mort par les vivants.
 - Succession de négations (V9-10) et accumulation (V9 au V12) pour souligner toutes les privations des morts.
 - Répétition anaphorique « vous allez » : les affres du tombeau.
 - Euphémisme « dormir » et « nuit » : volonté de dédramatiser la mort
 - Réponse des morts aux vivants.
 - Mise en relief du discours des morts par les mêmes procédés, discours insistant sur le caractère futile et éphémère des biens du monde des vivants. (gloire, bonheur...) : dénuement, pauvreté. Antithèse : (V 17) pour montrer que la vie est un mirage (« fantômes »)
 - Mise en relief des morts avec le gallicisme « c'est...qui ».
 - A souligner la prosopopée dans la dernière strophe qui donne la parole aux morts : « les

morts ne sont pas morts »

- La disposition typographique peut renseigner sur l'équilibre, la sérénité retrouvée par le poète au terme d'un long cheminement spirituel.

- La disposition des rimes (suivie et embrassée) suggère la cohabitation inéluctable entre la vie et la mort.

✓ **Que m'accompagnent koras et balafong**
(Senghor) (2001)

Entendez tambour qui bat ! Maman qui m'appelle.

Elle m'a dit Toubab !

D'embrasser la plus belle.

Elle m'a dit « Seigneur » !

Choisir ! Et délicieusement écartelé entre ces deux mains amies

- Un baiser de toi Soukeïna ! - ces deux mondes antagonistes

Quand douloureusement - ah ! Je ne sais plus qui est ma sœur et qui ma sœur de lait

De celles qui bercèrent mes nuits de leur tendresse rêvée, de leurs mains mêlées

Quand douloureusement - un baiser de toi Isabelle ! - entre ces deux mains

Que je voudrais unir dans ma main chaude de nouveau.

Mais il faut choisir à l'heure de l'épreuve

J'ai choisi le verset des fleuves, des vents et des forêts

L'assonance des plaines et des rivières, choisi le rythme de sang de mon corps
dépouillé

Choisi la trémulsion des balafons et l'accord des cordes et des cuivres qui semble
faux, choisi le

Swing le swing oui le swing !

Charniers neigeux d'Europe.

J'ai choisi mon peuple noir peinant, mon peuple paysan,

Toute la race paysanne par le monde.

« Et les frères se sont irrités contre toi, ils t'ont mis à bêcher la terre ».

Pour être ta trompette !

Léopold Sédar SENGHOR, *Chants d'ombre*, Editions du SEUIL, 1945.

Faites de ce poème un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre du commentaire composé, vous pourrez par exemple montrer comment le poète exprime son déchirement face à ses amantes d'une part, et son choix définitif à travers des images fortes d'autre part.

Corrigé : Que m'accompagnent koras et balafong
(Senghor) (2001)

- **Situation** : L.S.Senghor, co-fondateur du mouvement négritude, défense et illustration des valeurs noires
- Poème lyrique extrait de Chants d'ombre, publié en 1945. Le titre du recueil « Chants d'ombre » évoque la race noire
- **Idée générale** : Le poème montre comment Senghor surmonte le dilemme auquel il est confronté. En fin de compte, il choisit le métissage culturel

- Plan du commentaire suivi

- « Début ...ma main chaude de nouveau » : Le déchirement du poète
- « Mais il faut choisir...la fin » : Le choix définitif

- Plan de commentaire composé

Centre d'intérêt 1 : L'expression du déchirement

Centre d'intérêt 2 : Le choix du poète

Fiche technique

- Symbolisme des instruments traditionnels pour marquer une certaine appartenance, pour montrer aussi que la poésie est « paroles et chants en même temps » du cœur désignée par l'image du « tambour qui bat » : exaltation du poète qui retrouve sa maman (le continent)
- L'exclamation (verset 1) : renforce l'état d'agitation du poète
- Choix du vocabulaire : « Toubab » rend compte de la perception nouvelle à l'égard du poète vu comme un aliéné
- L'exclamation au verset 3 : traduit l'étonnement du poète
- L'exclamation et l'interjection au verset 5 : étonnement et une certaine déception de la maman
- Répétition anaphorique de « elle m'a dit » : renforce le ton de reproche
- Phrase exclamative verset 6 : traduit un impératif et fait apparaître le caractère impérieux du choix
- Oxymore « délicieusement écartelé » : appel au métissage renforcé par l'expression « ces deux mains amies » qui montre que le poète ne vit pas cette situation comme un antagonisme
- Symbolisme des prénoms (Soukeïna et Isabelle) qui renvoie aux civilisations africaine et occidentale
- Répétition de « quand douloureusement » : témoigne du déchirement du poète, de sa confusion (verset 8 et 9)
- Expression du désir au verset 11 qui rend compte de la volonté du poète à unir ces deux civilisations
- Obligation du choix (verset 12) en plus de l'expression « épreuve » : exprime la difficulté
- Répétition de « j'ai choisi » : l'expression du choix multiple et possible entre ces civilisations
- Ellipse du « j'ai » : renvoie à la syntaxe négro-africaine qui selon Senghor est une syntaxe de juxtaposition. Ceci explique l'accumulation.

- Cette accumulation donne une idée de la « civilisation de l'universel » telle que Senghor l'avait théorisée avec son Rendez-vous du « donner et du recevoir » (à noter les constantes du style nègre associées aux richesses de l'occident : verset, assonance, rythme + cordes, cuire, swing...)
- Allitération en « f » et « v » : renvoie à la douceur de la mère patrie
- Expression de l'engagement du poète aux côtés des opprimés, (gradation croissante avec l'expression « peuple noir peinant, mon peuple paysan, toute la race paysanne par le monde »
- Choix du vocabulaire « race » : pour désigner une communauté de situation, de souffrance.
- Allitération en « p » : consonne sourde qui renvoie aux conditions difficiles des opprimés.
- Le choix de l'expression « fière » exprime pour Senghor la fraternité qui doit prévaloir entre les races, les peuples
- Allusion à l'exploitation de son peuple à travers l'expression « bêcher la terre »
- La métaphore « trompette » exprime le désir de Senghor d'être le porte-parole de son peuple.

✓ L'ennemi (Baudelaire) (1995)

L'Ennemi

Voilà que Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché, l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

- Ô douleur ! O douleur ! Le temps mange la vie ;
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*

Faites un commentaire suivi ou composé de ce texte. Dans le cas du commentaire composé, on pourrait étudier la fugacité du bonheur et la tyrannie du temps, et voir comment ce dernier nuit à la création poétique. On pourrait aussi se pencher sur l'état d'âme du poète à travers le symbolisme des temps qu'il fait.

✓ Corrigé : L'ennemi (Baudelaire) (1995)

- **Situation** : Auteur : Charles Baudelaire, un des chefs de file du mouvement symboliste à la fin du 19^e siècle
 - Nature : sonnet lyrique extrait du livre 10 des *Fleurs du Mal* publié en 1857.
- **Idée générale** : Baudelaire évoque, avec un certain sentiment d'impuissance, l'effet tyrannique du temps sur l'esprit du poète assoiffé d'inspiration

- Plan du commentaire suivi

- 1- « Début...tombeaux » : les effets du temps sur le poète
- 2- « Et puis sait ...la fin » : la désolation du poète

-Plan du commentaire composé

Centre d'intérêt 1 : la tyrannie du temps

Centre d'intérêt 2 : la nuisance à la création

Fiche technique

- Choix des expressions : « jeunesse » et la métaphore « ténébreux orage » qui marque une période insouciance, immature, une jeunesse tumultueuse.
- Fugacité du bonheur vécu de manière éphémère : les expressions « ça et là » et « brillants soleils »
- L'image du « tonnerre », de la « pluie » renvoie symboliquement au temps matériel qui agit sur le poète
- Prolongement dans le quatrain de la métaphore filée du temps
- Effet d'insistance avec « tel ravage » pour marquer l'importance des dégâts du temps.
- La métaphore du « jardin » désigne le poète aujourd'hui démunie comme le révèle l'expression « peu de fruits ».
- La métaphore « l'automne des idées » désigne le manque d'inspiration du poète.
- L'image du travail pour rendre la terre fertile et féconde, la terre inondée symbolisant ici l'esprit englué du poète.
- Comparaison « comme des tombeaux » pour désigner l'esprit improductif du poète.
- L'interrogation trahit le doute, l'incertitude du poète de retrouver son inspiration.
- Comparaison « comme une grève » qui traduit l'état de dégradation avancée voire totale du sol (symbolisme de l'esprit).
- L'expression « mystique aliment » renvoie à l'inspiration par la muse.
- Répétition, apostrophe, exclamation au 4^e tercet pour souligner la désolation et les lamentations du poète.
- Personnification du temps assimilé à un dévoreur.
- Mise en relief de l'allégorie « ennemi » pour marquer le caractère inéluctable du temps qui passe.
- Choix du verbe « ronger » pour souligner le caractère insidieux du temps qui mine progressivement le poète.

Proposition de Conclusion : Le poète vieillissant exprime ici son angoisse devant l'âge qui avance, et la

mort qui approche, surtout que cette vieillesse s'accompagne de la perte de l'inspiration. Il le fait dans un sonnet, choisissant ainsi une contrainte formelle qu'il affectionne et qui montre qu'il n'est pas tout à fait incapable. Il le fait en utilisant avec talent une métaphore filée sur les saisons représentant les âges de la vie, image courante mais utilisée ici avec originalité : en effet, le narrateur est tout à la fois un ex-poète génial (« de brillants soleils »), un actuel « jardinier » se raclant le cerveau et cherchant désespérément à faire fructifier ses derniers talents et, comme nous tous, un futur mort, un être humain en sursis, inexorablement poursuivi par le Temps.

✓ Esthétique du roman

Réviser le cours

Exercices du Bac

Dissertation

- [Roman et théâtre \(2005\)](#)
- [Œuvre littéraire \(1996\)](#)
- [Littérature \(1994\)](#)

Résumé

- [Défendre la nature \(1994\)](#)
- [Les forces du bien \(1992\)](#)

commentaire

- [La Peste \(A. Camus\) \(2006\)](#)
- [Les soleils des Indépendances \(Kourouma\) \(2005\)](#)
- [Pedigree \(Simenon\) \(2003\)](#)

✓ Le roman

Sommaire:

- [La diversité des genres \(...\)](#)
- [Les ressources du roman](#)

Le roman est un récit en prose, assez long, qui fait vivre des personnages dans un milieu et un temps précis. Le roman fait connaître aux lecteurs, la psychologie, les aventures, l'évolution, le destin de ces personnages donnés comme réels.

L'histoire du roman

Au moyen âge : Les origines. A cette époque le roman, est un récit en vers écrit en langue romane. Il raconte les épreuves de héros qui sont souvent des chevaliers.

Au 17^e siècle : le genre prend son essor. Le roman héroïque domine. Lyrisme et coup d'éclat dans un décor pastoral constitue son menu.

'Au 18^e siècle : La diversification. Le roman raconte des histoires qu'il prétend vraies, authentiques : ce sont les romans par lettres, les mémoires, les romans témoignages, les « histoires vraies ».

Au 19^e siècle : Le triomphe. Le roman devient un genre majeur. Les romanciers ambitionnent de dévoiler tour à tour les secrets du moi, de décrire la réalité, de dégager le sens des événements historiques.

Au XX^e siècle : La remise en cause. Les tenants du « Nouveau Roman » contestent le déroulement chronologique de l'histoire, la psychologie du personnage et le statut du narrateur. Toutefois, d'autres romanciers continuent à employer les constructions romanesques du 19^e siècle.

La diversité des genres romanesques :

Le roman est un genre protéiforme. Fondé sur une grande diversité de projets esthétiques, il s'adresse à des publics variés en étant capable d'embrasser tous les sujets. Aussi distingue-t-on :

- Le roman autobiographique qui raconte l'histoire de la vie de son auteur. Ce dernier est lui-même le narrateur. Il mêle la vérité et la fiction dans des proportions variables.
- **Le roman d'apprentissage :** Il raconte l'évolution d'un jeune héros qui fait l'expérience de la vie. Peu à peu, il découvre la société et le monde.
- **Le roman de mœurs .**Il raconte la vie des personnages, représentatifs d'un groupe social. Il mêle à la fiction du récit, le témoignage authentique sur un milieu.
- **Le roman historique.** Il situe son action à une époque passée et met en scène des personnages et des lieux empruntés à l'histoire.
- **Le roman d'aventures :** Il attache plus d'importance aux actes qu'à leurs

motivations, ce qui explique sa structure faite de rebondissements.

- **Le roman policier** : Il raconte souvent des aventures criminelles dans lesquelles se cache souvent une énigme.
- **Le roman d'anticipation** : Il se déroule dans un monde futur, où les progrès des sciences et des techniques permettent de vivre des aventures impossibles de nos jours. Par des projections futuristes, ce roman peut attirer l'attention sur un développement non maîtrisé de la science.

Les ressources du roman :

Pour susciter l'intérêt du lecteur, l'émouvoir, le romancier joue sur plusieurs registres :

- **Le schéma narratif** : Le récit romanesque s'articule en général en cinq étapes : un état initial, une complication qui bouleverse l'état initial, des transformations, une résolution et un état final.
- **La position du narrateur** : Ce dernier peut être présent dans la fiction ce qui lui confère le statut de narrateur personnage. Il peut aussi se situer en dehors de la fiction et rester anonyme. Selon le cas, il en résulte des effets dans la présentation des faits et dans le récit même.
- **Les points de vue narratifs ou focalisation**. Ces termes sont employés pour désigner la perspective selon laquelle les événements qui composent l'histoire racontée sont perçus et rapportés. On distingue principalement trois types de focalisation :
 - La focalisation zéro ou point de vue de Dieu
 - La focalisation interne ou point de vue interne
 - La focalisation externe ou point de vue externe

La stratégie d'un romancier varie souvent dans un roman. Aussi, bien qu'un récit comporte une focalisation dominante, le romancier joue sur des variations de focalisations pour produire des effets sur le lecteur.

- **Le moment de la narration** : Il existe quatre possibilités :
 - la narration ultérieure : la narration survient bien après l'histoire. On a alors un récit rétrospectif (cas le plus fréquent).
 - La narration antérieure : La narration précède l'histoire. C'est le cas exceptionnel d'une prophétie, d'une prédiction. Cette possibilité peut se rencontrer dans un court passage mais rarement dans un document complet.
 - La narration simultanée : La narration s'accomplit en même temps que l'histoire. Les faits sont racontés en même temps qu'ils se déroulent.
 - La narration intercalée : La narration alterne avec l'histoire. C'est le cas par exemple dans un roman par lettres.
- **l'ordre de la narration** : Deux cas de figure peuvent se présenter :
 - Ou bien la narration respecte l'ordre chronologique des faits,

- Ou bien cet ordre chronologique n'est pas respecté : la narration prend l'histoire en son milieu ou à sa fin avant d'opérer un retour en arrière ou de reprendre le fil de l'histoire.

De multiples combinaisons sont possibles. Elles permettent au récit d'introduire une explication, de produire des effets dramatiques, de relancer l'intérêt du lecteur.

- **La vitesse de la narration** : Elle résulte du rapport entre le temps de l'histoire (temps réel que durent les événements racontés) on distingue cinq vitesses ; de la plus lente à la plus rapide.

La pause (temps de l'histoire = 0), le ralenti (temps de la narration est > au temps de l'histoire), la scène (temps de la narration = temps de l'histoire), le sommaire (temps de la narration < temps de l'histoire) ; enfin l'ellipse (temps de la narration = 0). Le récit s'accélère quand nous avons le sommaire ou l'ellipse. Le choix de la vitesse narrative permet au romancier de renforcer l'intensité dramatique en jouant sur les attentes du lecteur.

- **La caractérisation des personnages** : Le roman dote les personnages d'une identité très étoffée et les fait évoluer dans un cadre très bien défini.

Le personnage peut avoir une valeur symbolique : il peut ainsi incarner un ou plusieurs types psychologiques, moraux, sociaux ou philosophiques. On le voit donc le roman est la résultante d'un ensemble de techniques d'écriture employées par un romancier. Ces techniques permettent de créer l'illusion réaliste, de renforcer l'intensité dramatique du texte et de découvrir les personnages et les valeurs qu'ils incarnent.

✓ **Le roman et le théâtre (2005)**

En vous appuyant sur des œuvres littéraires que vous connaissez, commentez ce jugement de Pierre - Aimé Touchard :

« Le roman et le théâtre, en nous présentant les personnages assez voisins de nous pour que nous les comprenions, assez loin de nous pour que nous n'ayons pas peur en les condamnant, de nous condamner nous-mêmes, nous rendent notre objectivité de spectateurs, nous rendent notre liberté ».

✓ **Corrigé : Le roman et le théâtre (2005)**

En vous appuyant sur des œuvres littéraires que vous connaissez, commentez ce jugement de Pierre - Aimé Touchard :

« Le roman et le théâtre, en nous présentant les personnages assez voisins de nous pour que nous les

compreions, assez loin de nous pour que nous n'ayons pas peur en les condamnant, de nous condamner nous-mêmes, nous rendent notre objectivité de spectateurs, nous rendent notre liberté ».

Thème abordé : Impact du personnage de roman et de théâtre sur le spectateur

Problématique :

- Comment pouvons-nous être objectifs et libres dans la manière dont le roman et le théâtre nous présentent les personnages ?
- Comment la manière dont le roman et le théâtre nous présente les personnages, nous rend notre objectivité et notre liberté ?

Plan de développement

1^{re} partie : Personnages « alter ego »

- Dans leur fonction miroir, le réalisme et l'objectivité du roman et du théâtre offrent une image révélatrice du monde tel qu'il est, ou tel qu'il était (social, historique)
- Le théâtre et le roman nous révèlent une part de notre être à travers des personnages « alter ego », caractérisés de telle sorte qu'ils sont des projections de notre moi
- Roman et théâtre proposent à travers les personnages des éléments de connaissance et de formation qui se révèlent comme des expériences libératrices pour le lecteur ou le spectateur

2^e partie : Personnages « mirages »

- Les personnages ne sont pas des répliques exactes de nous-mêmes. Ce sont des êtres de papier
- La vérité et l'efficacité du théâtre et du roman résultent de l'écart voulu entre le réel et ce qui est représenté : distanciation, catharsis
- Le « mentir vrai » du roman et le « miroir déformant du théâtre.

✓ Œuvre littéraire (1996)

Etudier une œuvre littéraire n'est « qu'une tentative de déchiffrement assez minutieux peut-être, mais sans plus ».

Expliquez et discutez cette réflexion en vous fondant sur des exemples précis.

✓ Corrigé : Œuvre littéraire (1996)

Thème abordé : critique littéraire.

Problématique : relativité de l'interprétation du texte littéraire

Plan du développement : dialectique.

Thèse : subjectivité de l'interprétation du texte littéraire

- La part du lecteur dans la construction du sens.

- la pluralité des sens du message littéraire.

Antithèse : Possibilité voire nécessité de l'objectivité dans l'interprétation du texte littéraire.

- Evidence du message dans certaines œuvres littéraires.
- Le souci de la rigueur scientifique dans l'analyse.

✓ Littérature (1994)

SUJET : Dissertation

Certains lecteurs ont pu voir dans la littérature africaine francophone « une province exotique » de la littérature française. En vous appuyant sur des exemples précis empruntés à vos lectures, vous expliquerez ce point de vue puis, si vous le jugez bon, vous le contesterez et enfin, vous exprimerez votre opinion personnelle sur la question.

✓ Corrigé : Littérature (1994)

A COMPLETER

Thème abordé : Littérature africaine d'expression française.

Problématique :

Le sujet pose le débat sur l'originalité de la littérature africaine francophone.

La littérature africaine d'expression française est-elle une pâle copie de la littérature française ?

Plan de développement : Plan dialectique

- *Thèse* : ressemblances ou similitudes entre la littérature africaine francophone et la littérature française.

✓ Les forces du bien (1992)

De toute la volonté de servir l'idéal, éparse dans l'humanité, seulement une part minime

parvient à se manifester dans une action menée à bonne fin. La majeure partie de cette force qui aspire à faire le bien doit se contenter de réalisations obscures et imparfaites. La somme de ces élans possède cependant une valeur mille fois supérieure à celle de l'activité égoïste qui se déploie brusquement dans le monde. Celle-ci comparée à celle-là n'est que l'écume à la surface d'une mer profonde.

Les forces du bien qui agissent obscurément s'incarnent dans ceux qui, ne pouvant consacrer toute leur existence au service personnel direct, en font une tâche annexe. Le sort de la plupart d'entre eux est d'exercer un métier pour gagner leur vie et s'assurer leur place dans la société, métier souvent banal, sinon pénible et qui ligote peu à peu les forces vives de l'âme. Il n'existe pourtant pas de situation qui ne permette de se dévouer en tant qu'être humain. Le problème créé par la spécialisation et la mécanisation progressives du travail ne sera toujours résolu qu'en partie par les concessions que la société pourra faire sur le plan matériel. L'essentiel est ailleurs : c'est que les individus eux-mêmes ne subissent pas passivement leur sort, mais essaient, de toute leur énergie, d'affirmer leur personnalité humaine par une activité spirituelle, même dans les circonstances défavorables où ils se trouvent. On peut sauver sa vie d'homme à côté de son existence professionnelle si l'on recherche toutes occasions, si humbles soient-elles d'agir humainement envers des hommes qui ont besoin de l'aide d'un homme. On s'inscrit ainsi au service du spirituel et du Bien. Aucune destinée ne peut empêcher un être de rendre ce service humain direct en marge de son métier. Trop d'occasions n'ont pas été saisies dans ce domaine, et tous nous en avons laissé passer. Que chacun s'efforce dans le milieu où il se trouve de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir de ce monde.

Des valeurs considérables se perdent à tout instant du fait d'occasions manquées, mais ce qui en reste, et qui se mue en volonté et en actes, constitue une richesse qu'il ne faut pas sous-estimer. Notre humanité n'est nullement aussi matérialiste qu'on l'assure avec trop de complaisance.

Albert SCHWEITZER, Culture et Ethique

- 1) - Faites le résumé de ce texte en 120 mots environ, il est toléré un écart de 10% en plus ou en moins.
- 2) - Expliquez et discutez : « Notre humanité n'est nullement aussi matérialiste qu'on l'assure avec trop de complaisance »

✓ **Corrigé : les forces du bien (1992)**

Proportions : entre 108 - 132 mots

Analyse de texte

1. Idée générale Dans ce texte, l'auteur (Albert Schweitzer) constate le caractère inhumain du monde en soutenant qu'on peut modestement faire le

bien autour de soi.

2. Plan détaillé

2.1 Début....mer profonde constat : contraste entre l'immensité des efforts fournis par le bien et la modicité des résultats obtenus.

2.2 « les forces du bien..... avenir de ce monde » : argumentation

Les raisons de cet « échec » : pris par le train-train quotidien, la plupart des hommes n'ont plus conscience de leur capacité de contribuer au bonheur humain. Pourtant, la multiplicité des opportunités de faire du bien, à condition d'accepter les sacrifices matériels L'important c'est de refuser l'immobilisme et se rendre humainement utile. Aucun alibi ne doit soustraire l'homme à cette œuvre.

2.3 « Des valeurs.....fin »

Il n'y a pas de raisons d'être pessimiste : notre monde n'est pas aussi inhumain qu'on le prétend.

Sujet Discussions : « Notre humanité n'est nullement aussi matérialiste qu'on l'assure avec trop de complaisance. ».

Thème abordé : Jugement sur l'humanité.

Problématique : Le sujet invite à réfléchir sur l'importance du matérialisme dans le monde. Le matérialisme a-t-il rendu le monde inhumain ?

Plan de développement :

En plus de la consigne, le caractère péremptoire de l'affirmation invite à un plan dialectique.

- **Thèse :** permanence des valeurs humaines.
- les progrès scientifiques et techniques n'ont pas rendu l'homme inhumain
- Sur le plan social, des organisations s'activent autour de la défense des droits de l'homme, des libertés...
- Sur le plan religieux : vitalité des religions qui recommandent la tolérance, la solidarité, l'amour du prochain...
- Sur le plan politique : l'aspiration des peuples à plus de démocratie, de liberté, de justice s'est traduite par des avancées considérables dans le domaine par exemple de la bonne gouvernance...

- **Antithèse** : Le matérialisme ambiant contribue à l'inhumanité du monde...
- Les dérives scientifiques et techniques conduisent des comportements inhumains : (le clonage, trafic d'organes humains) course aux armements, états belliqueux
- Sur le plan social : Développements des inégalités, l'accroissement des besoins, société de consommation, accroissement de la criminalité.
- Sur le plan religieux : exploitation des préceptes religieux à des fins matérialistes ; prolifération des sectes....
- Sur le plan politique : Pour des intérêts matériels, les états entrent en conflit armé, l'absence d'éthique en politique et dans les relations internationales...

✓ **Défendre la nature (1994)**

Pendant un très long temps, l'idée ne pouvait même venir à l'homme qu'il eût à user de ménagements envers la nature, tant celle-ci lui apparaissait hors de proportion avec les effets qu'il était capable d'exercer sur elle. Mais voilà que, depuis quelques décennies, la situation se retourne... Par suite de la prolifération effrénée des êtres humains, par suite de l'extension des besoins et des appétits qu'entraîne cette surpopulation, par suite de l'énormité des pouvoirs qui découlent du progrès des sciences et des techniques, l'homme est en passe de devenir, pour la géante nature, un adversaire qui n'est rien moins que négligeable, soit qu'il menace d'en épuiser les ressources, soit qu'il introduise en elle des causes de détérioration et de déséquilibre. Désormais l'homme s'avise que, dans son propre intérêt, bien entendu il lui faut surveiller, contrôler sa conduite envers la nature, et souvent protéger celle-ci contre lui-même.

Ce souci, ce devoir de sauvegarder la nature, on en parle beaucoup à l'heure présente ; et ce ne sont plus seulement les naturalistes qui en rappellent la nécessité ; il s'impose à l'attention des hygiénistes, des médecins, des sociologues, des économistes, des spécialistes de la prospective, et plus généralement de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la condition humaine...

Multiplés sont, de vrai, les motifs que nous avons de protéger la nature. Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme ; il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel - envers « l'environnement », comme on prend coutume de dire - ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.

Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire. Mais il y a, en outre, le point de vue, plus intellectuel mais fort estimable, des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes - irremplaçable objet d'études - s'effacent de la faune et de la flore terrestre, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrisse, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant Musée que la planète offrait à nos curiosités. Enfin, il y a ceux-là - et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde - qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant, vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité - « l'asile vert cherché par tous les cœurs déçus » - parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir les printemps silencieux...

Certes, défendre la nature sur tous les fronts est chose malaisée, car on se heurte à l'indifférence, à l'ignorance, au scepticisme ; et surtout l'on a contre soi, plus ou moins ouvertement, tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun, tous ceux qui, prêts à compromettre le futur pour un avantage immédiat, ne font pas objection au déluge pourvu qu'ils ne soient plus là pour y assister. Edouard BONNEFOUS, *L'Homme ou la nature ?* (1974)

- 1) Résumez le texte en 140 mots ; une tolérance de 10 % en plus ou en moins est admise. Vous préciserez le nombre de mots utilisés,
- 2) En vous appuyant sur des exemples précis, justifiez cette affirmation d'Edouard BONNEFOUS « Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme ». S'agit-il vraiment d'une priorité vitale pour l'espèce humaine ? La protection de l'ordre naturel ne peut-elle être compatible avec la notion de progrès ? Faites, éventuellement à partir de votre expérience personnelle, des propositions concrètes pour maintenir l'équilibre entre l'homme et son environnement

✓ Corrigé : Défendre la nature (1994)

Proportions : entre 126.....154

Analyse du texte

- Idée générale : Le texte pose le problème des menaces qui pèsent sur la nature du fait des agressions de l'homme

- Plan détaillé

1 « début.....l'avenir de la condition humaine » : historique des relations de l'homme et de la nature :

- insouciance de l'homme qui pendant longtemps ne s'imaginait pas

constituer une menace pour la nature

- prise de conscience de sa capacité de détruire
- nécessité de protéger la nature.

2 « Multiples sont.....les printemps silencieux » : les raisons de protéger la nature.

- « Instinct de conservation » : ces agressions ont des conséquences funestes sur l'homme et son environnement
- raisons scientifiques : les spécialistes de la nature s'insurgent contre la perte des ressources naturelles du fait des mauvais comportements de l'homme.
- Raisons esthétiques : la nature est un lieu de réconfort qu'il faut préserver

3- « Certes.....y assister » difficultés rencontrées par les protecteurs de la nature

- Inconscience des enjeux liées à la protection de la nature. (par les uns)
- La vénalité – (par les autres).

Sujet Discussion : en vous appuyant sur des exemples précis, justifiez cette affirmation de Bonne fous : « Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme ». S'agit-il vraiment d'une priorité vitale pour l'espèce humaine ? La protection de l'ordre naturel ne peut-elle être compatible avec la notion de progrès ? Faites, éventuellement à partir de votre expérience personnelle, des propositions concrètes pour maintenir l'équilibre entre l'homme et son environnement.

Thème abordé : La défense de la nature.

Problématique : le caractère contraignant du verbe de la consigne « justifiez » oblige à se conformer au plan suggéré dans le libellé.

Plan de développement.

1^{re} partie : - la défense de la nature : une priorité

- les conséquences néfastes sur son environnement
- les répercussions sur sa santé
- risques d'anéantissement total

2^e partie : Progrès et défense de la nature

- Exploitation judicieuse des ressources naturelles.
- Equilibre des besoin par rapport aux ressources disponibles (penser à la régénération de la nature)
- La dimension éthique dans les applications scientifiques.

✓ La Peste (A. Camus) (2006)

Justement l'enfant, comme mordu à l'estomac, se pliait de nouveau, avec un gémississement grêle. Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre. La bourrasque passée, il se détendit un peu, la fièvre sembla se retirer et l'abandonner, haletant, sur une grève humide et empoisonnée où le repos ressemblait déjà à la mort. Quand le flot brûlant l'atteignit à nouveau pour la troisième fois et le souleva un peu, l'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita follement la tête, en rejetant sa couverture. De grosses larmes, jaillissant sous les paupières enflammées, se mirent à couler sur son visage plombé, et, au bout de la crise, épuisée, crispant ses jambes osseuses et ses bras dont la chair avait fondu en quarante-huit heures, l'enfant prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque.

Albert CAMUS, *La Peste*, Gallimard, 1947.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre du commentaire composé, vous montrerez par exemple que le récit imagé des souffrances de l'enfant est une mise en scène pathétique qui cherche à dénoncer « la Providence qui torture des innocents. »

✓ Corrigé : La Peste (A. Camus) (2006)

- **Situation**
 - Auteur : Albert Camus, écrivain français engagé et styliste exigeant.
 - Récit tiré du roman *La Peste* (1947). A l'avant dernier chapitre, alors que la peste semblait reculer dans la ville d'Oran, elle frappe un enfant : le fils du juge OTHON. Site sur A. Camus
- **Idée générale** : L'agonie de l'enfant

Plan commentaire suivi

- « justement l'enfant...ressemblait déjà à la mort » : les symptômes de la maladie
- « quand le flot...une pose de crucifié grotesque » : le calvaire de l'enfant

Fiche technique

- Comparaison « comme mordu à l'estomac » donne une idée des manifestations de la peste.
- Intensité des convulsions dont rendent compte la métaphore « creusé » et la répétition du verbe « plier ».
- « frêle carcasse » : métaphore traduisant le dépérissement de l'enfant sous

- l'effet de la maladie dont la gravité est rendue par la personnification « vent furieux », mais aussi par la métaphore qui l'assimile à une « bourrasque ».
- Irruption du passé simple : « il se détendit un peu » qui laisse deviner la soudaineté de l'apaisement.
 - Toutefois le verbe « sembler » montre que l'apaisement n'est que momentané, illusoire.
 - L'expression « grève humide et emprisonnée » trahit les méfaits de la peste.
 - Dernière comparaison montrant la gravité de l'état de l'enfant : « où le repos ressemblait déjà à la mort »
 - La métaphore « flot brûlant » renseigne sur l'intensité de la maladie.
 - « L'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita follement la tête.... » : juxtaposition de propositions, verbes au passé simple, le tout rend compte de l'agitation de l'enfant, de l'intensité de la souffrance.
 - Les larmes de l'enfant témoignent à elles seules du calvaire que la maladie lui fait vivre
 - Longueur de la dernière phrase : enlisement dans la souffrance
 - « La chair avait fondu en quarante-huit heurs » : métaphore hyperbolique qui suggère les ravages de la maladie sur le corps humain.
 - Identification, à la fin de l'extrait, de l'attitude de l'enfant à celle du Christ sur la croix pour témoigner de l'extrême souffrance physique : « l'enfant prit dans le lit dévasté, une pose de crucifié grotesque »

✓ **Les soleils des Indépendances (Kourouma)**
(2005)

Les choses blanchissaient avec le matin, tout se redécouvrait. Fama regardait la concession et ne se rassasiait pas de la contempler, de l'estimer. Comme héritage, rien de pulpeux, rien de lourd, rien de gras. Même une poule épatée pouvait faire le tour du tout. Huit cases debout, debout seulement, avec des murs fendillés du toit au sol, le chaume noir et vieux de cinq ans. Beaucoup à pétrir et à couvrir avant le gros de l'hivernage. L'étable d'en face vide ; la grande case commune, où étaient mis à l'attache les chevaux, ne se souvenait même plus de l'odeur du pissat. Entre les deux, la petite case des cabrins qui contenait pour tout et tout : trois bouquetins, deux chèvres et un chevreau faméliques et puants destinés à être égorgés aux fétiches de Balla. En fait d'humains, peu de bras travailleurs. Quatre hommes dont deux vieillards, neuf femmes dont sept vieillottes refusant de mourir. Deux cultivateurs ! Jamais deux laboureurs n'ont assez de reins pour remplir quatorze mangeurs, hivernage et harmattan ! Et les impôts, les cotisations du parti unique et toutes les autres contributions monétaires et bâtardes de

l'indépendance, d'où les tirer ? En vérité Fama ne tenait pas sur du réel, du solide, du définitif...

Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, Ed. du Seuil, 1970, pp 106-107.

Faites le commentaire suivi ou composé de ce texte.

Dans le cas d'un commentaire composé, vous vous attacherez à montrer comment l'auteur a su exprimer, à partir de sa technique de description, la désillusion du personnage.

✓ **Corrigé : Les soleils des Indépendances**
(Kourouma) (2005)

- **Situation :**

Ahmadou Kourouma, est un écrivain ivoirien contemporain dont l'œuvre inaugure le procès des Indépendances. Ahmadou Kourouma est né le 24 novembre 1927 à Togobala ou Boundiali (Côte d'Ivoire) et décédé le 11 décembre 2003 à Lyon (France).

- Texte romanesque narratif et descriptif d'une tonalité assez ironique
extrait de « Les Soleils des Indépendances » publié en 1970

- **Idée générale :**

Le personnage principal, Fama, découvre son héritage avec désillusion

Plan commentaire suivi

1) « Début...de Bala » : Description de la maison

2) « En fait d'humains...la fin » : L'insuffisance des ressources

Plan commentaire composé

Centre d'intérêt 1 : La misère matérielle et morale

Centre d'intérêt 2 : La désillusion

Fiche technique

- Caractère particulier de l'expression qui renvoie au style des langues locales. Volonté de s'approprier la langue française (Malinkinisation)
- Ironie avec les expressions « rassasiait » et « estimer »...qui font croire que Fama est satisfait du spectacle de la maison
- Utilisation de l'imparfait duratif : découverte progressive et durée du spectacle
- Répétition anaphorique de « rien de » accolé à des adjectifs qui connotent

l'opulence : expression d'un dénuement extrême

- Absence de verbe : renforce le dénuement
- Ironie de la « poule épatée » met en relief, avec une certaine exagération, la petitesse de la demeure
- Répétition de 'débout' pour insister sur la vétusté de la maison
- La vétusté de la maison rendue également par le choix d'expressions dépréciatives : « fendillés », « chaume », « vieux », « beaucoup à pétrir et à couvrir »
- Réalisme de la présentation avec l'accumulation des chiffres dont le nombre contraste d'avec une réalité de misère
- Termes dévalorisant en relation avec l'indigence, de l'héritage « bouquetin », « faméliques », « puants »...
- Énumération morbide allant jusqu'au refus du statut humain des autres personnages avec les expressions « en fait d'humain », « peu de bras » très réductrices
- Opposition éloquente entre les chiffres : « 4 hommes / 2 vieillards », « 7 vieillottes / 9 femmes » : invalidité des ressources
- Style exclamatif : personnage désarmé devant une insuffisance caractérisée
- L'énumération « les impôts ...autres contributions » renvoie à la multiplicité des charges qui s'oppose à la modicité criarde des ressources
- Satire des indépendances et sentiment de révolte avec des expressions « contribution monétaire et bâtardes »
- L'interrogation finale traduit le désarroi total du personnage

✓ **Pedigree (Simenon) (2003)**

Elle ouvre les yeux et pendant quelques instants, plusieurs secondes, une éternité silencieuse, il n'y a rien de changé en elle, ni dans la cuisine autour d'elle ; d'ailleurs, ce n'est plus une cuisine, c'est un mélange d'ombres et de reflets pâles, sans consistance ni signification. Les limbes, peut-être ? Y a-t-il eu un instant précis où les paupières de la dormeuse se sont écartées ? Ou bien les prunelles sont-elles restées braquées sur le vide comme l'objectif dont un photographe a oublié de rabattre le volet de velours noir ?

Dehors, quelque part - c'est simplement dans la rue Léopold - une vie étrange coule, sombre parce que la nuit est tombée, bruyante, pressée parce qu'il est cinq heures de l'après-midi, mouillée, visqueuse parce qu'il pleut depuis plusieurs jours ; et les globes blêmes des lampes à arc clignotent devant les mannequins des magasins de confection, les trams passent en arrachant des étincelles bleues, aiguës comme des éclairs, du bout de leur trolley.

Élise, les yeux ouverts, est encore loin, nulle part ; seules ces lumières fantastiques du dehors pénètrent par la fenêtre et traversent les rideaux de guipure à fleurs blanches dont elles projettent les arabesques sur les murs et sur les objets.

Georges SIMENON *Pedigree*, 1958.

Faites le commentaire suivi ou composé de ce texte. Si vous choisissez le commentaire composé, vous pourrez, par exemple, étudier l'art de la narration et de la description à travers le regard du personnage.

✓ Corrigé : *Pedigree* (Simenon) (2003)

- **Situation :**
 - Georges Joseph Christian Simenon est un écrivain contemporain belge de langue française. Il est né à Liège le vendredi 13 février, mais déclaré le 12 par superstition et meurt à Lausanne le 4 septembre 1989. Simenon était un romancier d'une fécondité exceptionnelle : on lui doit 192 romans, 158 nouvelles, plusieurs œuvres autobiographiques et de nombreux articles et reportages publiés sous son nom et 176 romans, des dizaines de nouvelles, contes galants et articles parus sous 27 pseudonymes. Les tirages cumulés de ses livres atteignent 550 millions d'exemplaires. (Source Wikipédia)
 - Texte en prose, extrait du roman *Pedigree* publié en 1958. Texte narratif et descriptif.
- **Idée générale** : à travers le regard d'Elise, on nous propose la découverte d'un espace.
- **Plan du commentaire suivi.**
 - Description du cadre intérieur (la cuisine) : « elle ouvre les yeux...velours noir ».
 - Découverte du cadre extérieur : « Dehors...la fin. »
- **Plan du commentaire composé.**
 - Centre d'intérêt 1 : l'art de la narration
 - Centre d'intérêt 2 : l'art de la description

FICHE TECHNIQUE

- Gradation : « quelques instants, plusieurs secondes, une éternité... » : prolongement du regard d'Elise.
- Présence de la négation : monotonie du cadre.
- Le style interrogatif et l'indétermination du cadre montre que tout est flou dans la tête du personnage. (Au delà du personnage, le flou est entretenu par le narrateur.)
- Comparaison : effet d'insistance sur le caractère flou de la vision.
- Succession de compléments de lieu ; mise en relief du cadre extérieur tout aussi morose que le cadre précédent.

- Métaphore « vie étrange coule » : fluidité du temps.
- Anachronisme qui fait croire qu'il fait nuit pendant qu'il fait jour : traduit un esprit confus qui ne fait plus la distinction entre la nuit et le jour.
- Champ lexical de la morosité : « étrange, sombre, bruyante, pressée, mouillée... »
- Longueur et lourdeur de la phrase : confirme le sentiment de flou et d'incertitude.
- Mention pour la première fois du nom personnage : effet de suspens.
- « les yeux ouverts » : situation d'éveil qui contraste d'avec l'état de somnolence dans lequel se trouve Elise.
- Perception très limitée avec l'adjectif « seules » mis en relief.
- Recours à la technique de la focalisation interne : découverte des cadres à travers le regard du personnage.

✓ Esthétique du théâtre

Réviser le cours

Exercices du Bac

Dissertation

- [Le roman et le théâtre \(2005\)](#)
- [Théâtre africain \(1992\)](#)

✓ Le théâtre

Sommaire:

- [La diversité des genres \(...\)](#)
- [Les ressources du théâtre](#)

Le théâtre est un genre lié à la représentation. Le public est présent dans la salle. Sur scène, les comédiens jouent un texte écrit par un auteur dramatique. La pièce qui met en scène la vie des hommes, leurs comportements et leurs conflits, renvoie l'image d'une société à un moment de son existence. Elle est présentée sous forme de dialogue. Elle est structurée en actes ou tableaux et scènes. Elle est composée de répliques et de didascalies : noms des personnes, liste complète des personnages au début de la pièce, marques de division du texte, indications scéniques...

L'histoire du théâtre

Au moyen âge et au XVI^e siècle : Le théâtre populaire. Les pièces religieuses deviennent peu à peu de grands spectacles appelés « mystères ». Les habitants organisent le mystère sur la place publique durant plusieurs jours. Parallèlement se développent de petites pièces profanes et comiques appelées farces.

Au 17^e siècle : le triomphe de la règle. Le théâtre devient une affaire d'état, son rôle est de soutenir le prestige royal, en particulier celui de Louis XIV. Corneille et Racine, à travers une écriture très codifiée mettent en scène les tragédies de personnages nobles en proie à des sentiments extrêmes. Molière transforme la comédie en un art majeur.

Au 18^e siècle : La passion du théâtre. Nombreux sont ceux qui dans les classes aisées de la société possèdent un théâtre privé où sont représentées les dernières pièces à la mode. La bourgeoisie ne se reconnaît plus dans les héros antiques des siècles précédents. Elle s'intéresse davantage aux comédies de Marivaux et aux drames bourgeois qui mettent en scène les problèmes familiaux quotidiens.

Au 19^e siècle : le souffle de la liberté. Les romantiques avec à leur tête Victor Hugo ; contestent la rigueur des règles classiques. Cette attitude confère plus de liberté et de spontanéité à la création théâtrale. Les romantiques imposent une nouvelle conception du théâtre (cf. Bataille d'Hernani).

Au 20^e siècle : Le temps des interrogations. Secoué par les guerres mondiales, le monde change et, avec lui, le regard porté sur l'homme et son avenir. Le sentiment du néant remplace les certitudes. L'œuvre théâtrale devient alors, le moyen de s'interroger, d'exprimer le sentiment de l'absurde qui tenaille l'homme.

La diversité des genres théâtraux

Comme le roman, le théâtre est un genre protéiforme. Aussi distingue-t-on plusieurs formes d'expressions théâtrales.

- **La tragédie :** Elle décrit une crise grave où les personnages dominés par leurs passions et accablés par le destin s'affrontent sans pouvoir éviter une issue fatale. Elle vise à purger les spectateurs de leurs mauvaises pulsions en offrant le spectacle de fortes émotions.
- **La comédie :** Elle cherche à plaire, à divertir, à faire rire en peignant les caractères de certains personnages. En faisant rire le spectateur de ses propres travers incarnés par un comédien, la comédie lui permet de se corriger. La comédie a un dénouement heureux.
- **Le drame :** Sur un ton tragique, il mêle à l'action des situations parfois drôles. C'est donc

une sorte de synthèse des deux expressions précédentes. Le drame fini mal.

- **Autres expressions** : Le mélodrame, le vaudeville et le théâtre de boulevard, le théâtre de recherche ou politique dont la mission est de rendre les spectateurs plus lucides et de les transformer en acteurs de leur propre vie.

Les ressources du théâtre

Pour susciter l'intérêt du spectateur, son émotion, le dramaturge joue sur plusieurs ressorts.

- **La structure dramatique** : L'action est constituée par un enchaînement à la fois logique et chronologique. Elle se décompose en trois grandes parties de longueur inégale.
- L'exposition qui renseigne sur la situation initiale, le temps, le lieu, les personnages.
- Le nœud de l'action : qui précise la nature des obstacles à surmonter ou de l'objectif à atteindre et met en œuvre un processus dynamique pour passer d'une situation à une autre, l'enchaînement logique et voulu des événements peut être perturbé par des faits imprévus, les péripéties ou coups de théâtre.
- Le dénouement : qui présente l'aboutissement de l'action (échec ou succès dans la poursuite des objectifs initiaux) et fixe le sort de tous les personnages.

- **Le temps dramatique** : dans une pièce théâtrale, on distingue :
 - Le temps de l'histoire (temps réel que sont sensés vivre les personnages).
 - Le temps de la représentation (la durée des actions qui se déroulent sur la scène).

Le second ne coïncide jamais parfaitement avec le premier et entre les actes, le temps de l'histoire continue de s'écouler. La pièce passe sous silence les actions intermédiaires ou les rapporte sous forme de récits dits par les personnages.

Le rapport entre le temps de l'histoire et le temps de la représentation permet d'apprécier la vitesse de la représentation.

- **L'espace dramatique** : Il comprend l'espace scénique, celui où le drame se donne à voir sous les yeux des spectateurs. Alors que les auteurs classiques prônaient l'unité de lieu, les romantiques préfèrent diversifier les lieux représentés. L'espace scénique a le plus souvent une valeur symbolique. Exemple : La multiplicité des décors dans Don Juan de Molière est révélatrice de l'inconstance du personnage.

Au delà de la scène s'étend l'espace dramatique exclusivement perceptible à travers les répliques. Cet espace invisible est nécessaire à l'action. Les personnages racontent ce qu'ils ont vu ou vécu ailleurs. Et c'est cet ailleurs qui détermine leurs comportements sur scène. L'espace dramatique fait ainsi éclater les limites de la scène et donne à l'action représentée toute sa profondeur.

- **Les personnages de théâtre** Au théâtre, les personnages agissent et s'affrontent par la médiation des acteurs. Les personnages sont d'abord qualifiés à partir des différences de

sexe, de génération, de rang social, de nation ou de camp politique. Présents sur la scène, ils n'ont pas besoin d'être décrits : leur psychologie se déduit de leurs propos, des gestes indiqués par les didascalies ou les jugements d'autres personnages.

Le personnage de théâtre porte un ou plusieurs noms parfois. Très souvent le changement de nom d'un personnage, donne lieu à des confusions ou malentendus entre les personnages ou des rebondissements de l'action. Par ailleurs, les personnages incarnent des forces qui s'opposent. Parfois même des valeurs contradictoires peuvent entrer en conflit à l'intérieur d'un même personnage.

- La double communication au théâtre. Deux communications se superposent au théâtre :
- La communication entre les personnages,
- La communication entre la scène et les spectateurs. Cette dernière est moins visible ; l'illusion théâtrale exige qu'on la dissimule mais le spectateur est bien souvent le destinataire des propos échangés sur la scène.

Cette communication est d'ailleurs apparente quand un personnage interpelle directement l'opinion, la salle.

La double communication permet de jouer sur des décalages d'information entre les acteurs et les spectateurs. C'est ainsi que dans un quiproquo comique ou un malentendu tragique, le spectateur sait ce que le personnage ignore.

Ce décalage d'information est un ressort essentiel de l'intérêt dramatique. Le dramaturge en use souvent pour tenir en haleine les spectateurs.

La composition d'une pièce théâtrale obéit donc à des règles essentielles pour susciter l'intérêt du lecteur, du spectateur.

✓ **Théâtre africain (1992)**

Faisant la théorie du théâtre africain et en dessinant les tendances actuelles Bakary TRAORE écrit dans « Présence Africaine », N° 75, 1970 :

« Le théâtre africain moderne doit chercher dans les conditions où il se trouve sa propre création artistique... Tout grand théâtre est politique même quand il refuse la politique... Le théâtre africain doit correspondre à une nouvelle ère, celle des responsabilités. Le théâtre, c'est la vie qui s'analyse elle-même. L'Afrique éprouve non seulement le besoin de vivre mais de se regarder. Le théâtre fait office de miroir. Il facilite une prise de conscience. Cette forme d'art atteint le grand public, le met en contact direct, le frappe et permettra aux peuples de couleur de prendre conscience de leurs

problèmes »

Commentez cette déclaration en vous appuyant sur des ouvrages précis appartenant au théâtre africain contemporain.

✓ **Corrigé : Le théâtre africain (1992)**

Faisant la théorie du théâtre africain et en dessinant les tendances actuelles Bakary TRAORE écrit dans « Présence Africaine », N° 75, 1970 :

« Le théâtre africain moderne doit chercher dans les conditions où il se trouve sa propre création artistique... Tout grand théâtre est politique même quand il refuse la politique... Le théâtre africain doit correspondre à une nouvelle ère, celle des responsabilités. Le théâtre, c'est la vie qui s'analyse elle-même. L'Afrique éprouve non seulement le besoin de vivre mais de se regarder. Le théâtre fait office de miroir. Il facilite une prise de conscience. Cette forme d'art atteint le grand public, le met en contact direct, le frappe et permettra aux peuples de couleur de prendre conscience de leurs problèmes »

Commentez cette déclaration en vous appuyant sur des ouvrages précis appartenant au théâtre africain contemporain.

Thème abordé : théâtre africain (restriction du champ de réflexion au théâtre africain moderne)

Problématique : Les nouvelles fonctions du théâtre africain au lendemain des indépendances.

Plan de développement : le plan inventaire qui suit les différentes missions du théâtre énumérées dans la citation.

- Fonction politique : théâtre engagé. Ex : Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire.

- Fonction miroir : Théâtre de la réalité sociale, l'introspection, la prise de conscience.

Ex : Trois prétendants, un mari de Guillaume Oyono MBIA.

- Dans la conclusion, possibilité d'élargir en s'interrogeant sur la fonction ludique du théâtre.

